

appris de longue main l'estroite amitié qui est entre les Chrestiens, ie me fuffe persuadé que tous les François de Kébec n'eussent esté qu'une mesme famille, tant ils s'entre-ayment & s'entre-cheriffent, Je me trouuay à l'arriuée d'un vaisseau, ie ne vis iamais telle réjouissance, & tant de tesmoignages d'amitié, & toutesfois plusieurs ne s'estoient iamais veus ny cogneus que dans ce rencontre. Mais ce qui m'estonna est ce que j'ay desia raconté cent fois, ce fut de voir de fainctes filles habillées de noir, foibles de complexion, qui n'ont quitté la France & passé la mer [65] qu'en nostre consideration, dont les vnes prirent en leur maison de petites filles Montagnaises, les habillerent à la Françoisise, les faisoient māger avec elles pour les instruire & leur apprendre à cognoistre Dieu: les autres font venuës pour auoir soin des malades, tandis que ie fus à Kébec elles prirent le soin de quatre ou cinq Montagnaises bien malades, les retirerent en leur maison, leur donnerent de bonnes couuertures pour se couvrir, les veilloient les nuités entieres, & leur donnoient toutes les douceurs qu'ils eussent pû fouhaiter. Ha! que nous sommes bien esloignez de cette amitié.

Ce bon Chrestien ne pouuoit finir, & ne se laissoit point de dire des merueilles de nostre foy: mais il est bien vray que *Spiritus ubi vult spirat*; car ny son frere, ny les autres n'estoient guere bien disposés à faire profit de ces bons discours. Aussi leur dit-il, que nous ne pretendions point faire des Chrestiens par force, que Dieu ne nous auoit enuoyez icy que pour leur faire voir leur miserable condition, & leur descouvrir ces belles veritez; que c'estoit à eux à voir ce qu'ils auoient à [66] faire, que la perte en